

LOIN DU FRONT :

La guerre crée une situation inédite.

Suite à la mobilisation des hommes pour la guerre (mari, fils...), de nombreuses familles se trouvent privées d'une partie ou de l'intégralité des revenus du foyer.

Sexe	Nationalité	Effectifs	
Hommes	français	223	
	étrangers	207	
	Belges	118	
	Allemands	103	
	Autres	157	
	Femmes	françaises	127
		étrangères	23
		Belges	20
		Allemandes	2
		Autres	12
Total		français	350
		étrangers	230
		Belges	138
		Allemands	105
		Autres	169

Partout, en ville comme à la campagne, la main d'œuvre manque. On fait appel à des travailleurs venus d'autres régions de France, de l'Empire colonial, de l'Europe et aux prisonniers de guerre.

Effectifs par sexe et par nationalité des employés des usines du Creusot en mai 1918 (AD71, M 3311)

Au sujet des ouvriers agricoles tunisiens mis à disposition

[...] Ces travailleurs constituent la seconde partie du contingent de la classe 1917 dont la première partie est versée dans les régiments de tirailleurs. Fils de cultivateurs ou cultivateurs eux-mêmes en Tunisie, [...] ils ne sont pas tous sans doute au courant des procédés de culture européens, mais nourris et commandés convenablement, ils s'y font en très peu de temps [...] Les Tunisiens sont, par contrat, liés pour un an [...].

(AD71, R 1 bis, circulaire du préfet de Saône-et-Loire aux maires du département, 22 mai 1917)

L'embauche des femmes s'accroît aussi. En ville, elles occupent les postes laissés vacants. Celles qui travaillent dans les usines d'armement et d'aéronautique sont surnommées «munitionnettes».

A la campagne, elles prennent en charge les travaux agricoles aidés parfois des enfants et des hommes non mobilisés.

mon mari est parti le cœur plein d'aller combattre l'exploitation de mon sol avec l'aide d'ouvriers qui me font 1 fr par jour; enfin grâce à un travail subnormal, j'ai réussi à faire une demi-recette en 1915.

Pendant que nos soldats défendent bravement notre sol, je crois que nous devons, à nous, les femmes françaises, c'est de travailler pour faire pousser, je crois que celle qui travaille contribue pour sa part, si petite soit-elle à côté de celle de nos héros, à la gloire et à la prospérité de son pays.

A toute la JEUNESSE SCOLAIRE

La France a besoin de votre dévouement, la Terre a besoin de vos bras.

Tandis que des champs restent sans culture, tandis que des femmes et des vieillards ne suffisent plus pour assurer l'exploitation de ce sol que leurs époux et leurs fils défendent avec gloire, c'est à vous, Enfants de France, qu'il appartient de reprendre ces champs délaissés, et d'apporter à la Terre l'assistance dont elle a un si pressant besoin.

Que chaque Lycée, Collège et Ecole organise, pour aider au travail des champs, village par village, ville par ville, des équipes scolaires régionales de volontaires agricoles.

Groupez-vous, unissez-vous afin que vos efforts ne soient pas disséminés et que vous puissiez, par une action coordonnée, obtenir de notre Terre généreuse tous les biens que nous pouvons attendre d'elle.

Service de la main-d'œuvre sociale, au Ministère de l'Agriculture.

Demande d'aide formulée par Mme Chevalier auprès des autorités, novembre 1915 (AD 71, R 262) (AD71, R 288)

De nombreuses femmes s'engagent dans les services de santé.

On les trouve aussi affairées à confectionner des lainages, à préparer des colis et à écrire des lettres pour les soldats...

Je ne puis te rendre l'effroi que j'ai ressentie en voyant ce que vous avez supporté, je ne pouvais me faire une idée de l'horreur de ces bombardements. J'ai pleuré, j'ai tremblé mais je viens de retrouver un peu de calme en m'occupant de te faire un petit envoi. Je te mettrai dans le paquet deux chemises neuves très chaudes et ta flanelle [...] je voudrais tant pouvoir remédier dans la mesure du possible à ce ravitaillement si insuffisant. [...] Je ne demande qu'une chose, c'est à te faire des envois, c'est la seule occupation avec les lettres que je t'écris qui apportent quelque trêve à mes inquiétudes.

(AD71, 53 J 6, lettre de Louise Déléage à son mari, 16 octobre 1915)

LES DIFFICULTÉS DE L'ARRIÈRE

En Saône-et-Loire, comme sur l'ensemble du territoire, la population civile est confrontée à des problèmes d'approvisionnement. Les denrées alimentaires essentielles (pain, sucre, viande...) ainsi que le charbon pour le chauffage viennent à manquer. Cette situation de pénurie entraîne inévitablement la montée des prix.

Nombre de personnes	Quantité de pain (en grammes)
1	300
2	500
3	700
4	900
5	1100
6	1300
7	1500
8	1700
9	1900
10	2100
11	2300
12	2500
13	2700
14	2900
15	3100
16	3300
17	3500
18	3700
19	3900
20	4100
21	4300
22	4500
23	4700
24	4900
25	5100
26	5300
27	5500
28	5700
29	5900
30	6100

Carte de rationnement pour le pain (AD71, R 360)

L'Etat s'efforce de lutter contre le gaspillage et organise progressivement un rationnement officiel.

CHANGEMENT de L'HEURE

Le Gouvernement prie le public de vouloir bien avancer toutes les pendules et montres d'une heure pendant la nuit du Samedi 24 au Dimanche 25 mars.

Le but principal de cette mesure est d'économiser chaque jour une heure de lumière artificielle et par conséquent de réserver à la Défense nationale une quantité considérable de charbon.

Le Ministre de l'Intérieur, MALVY.

Le changement d'heure a pour but d'économiser du charbon (AD71, R 288)

Sur demandes répétées du Gouvernement, la Municipalité a restreint, d'abord à partir du 1^{er} Mai 1918, puis à partir du 1^{er} Juin 1918, l'éclairage public au gaz et à l'électricité. En 1918 les lampes dites "de veille", c'est-à-dire celles éteintes normalement à minuit furent éteintes à 12^h et l'heure de l'allumage fut retardée; en Mai 1918 les lampes de veille ne furent plus allumées et les lampes éteintes au temps normal à l'aurore furent éteintes à minuit. La semi-obscurité dans laquelle nous nous trouvons plongés ne porte aucune atteinte à la tranquillité traditionnelle du Creusot n'entraîne aucune critique. L'économie de combustible due à cette dernière mesure représentait 300 tonnes annuellement.

L'avenue de l'heure légale, réalisée le 1^{er} Juin 1916, a fait et fait toujours l'objet de quelques réflexions fantaisistes, aujourd'hui encore chacun ne manque pas de traduire l'heure nouvelle en heure ancienne et de dire: "Il est 7 heures, c'est à dire 8 heures du matin". Mais au fond la réforme passe sans difficulté dans les habitudes.

Mesures prises par la municipalité du Creusot pour faire des économies de combustible (AD71, R 295)

Les déracinés

L'avancée des troupes ennemies et l'installation d'une ligne de front sur près de 800 km entre la Suisse et la Mer du Nord poussent des millions d'habitants du Nord et de l'Est de la France ainsi que de la Belgique à fuir vers l'intérieur du pays. Ils seront des milliers à s'établir en Saône-et-Loire. L'allocation que le gouvernement verse aux réfugiés ne les protège pas d'une vie précaire marquée de difficultés (problème de logement, revenus insuffisants, familles dispersées...).

Mme Wagnier, réfugiée en Saône-et-Loire, demande du secours au préfet (AD71, 10 R 154)

Mme Wagnier
14910
Mme Wagnier
demande du secours au préfet

Mme Wagnier, réfugiée en Saône-et-Loire, demande du secours au préfet (AD71, 10 R 154)

En temps de guerre, la société fait l'objet d'une surveillance de la part des autorités. Les personnes suspectées de représenter une menace pour la France sont arrêtées. Ces internés civils sont enfermés à l'écart, dans des camps baptisés dépôts de triage. La Saône-et-Loire en compte deux : à Blanzay et à Cuisery.

DÉPÔT DE TRIAGE DE BLANZAY

DOSSIER INDIVIDUEL

NOM : Quoi
Prénoms : Marie
Date de naissance : 25 novembre 1892
Nationalité : Française
Résidence : Blanzay, 27 rue de la République

MOTIFS DE L'ARRÊSTATION

de son caractère

Pièces du dossier de Maria Quoi, internée civile à Blanzay (AD71, R 266)

Loin du front, la vie continue pourtant.

Le comportement de certains civils (vie dans le luxe ou la débauche...) ou les problèmes de l'arrière laissent parfois un goût amer aux soldats permissionnaires ; on parle alors de fracture ou de divorce entre le front et l'arrière.

Quel froid de Sibérie ! Pain gelé, viande gelée, café gelé dans les bidons. [...] Ainsi est-ce d'un regard bien tranquille et d'un cœur indifférent que nous lisons la littérature extravagante des journaux sur le manque de charbon un peu partout. Et nous donc !...

(AD71, 37 J 1215, lettre du sous-lieutenant Dietrich, 12 février 1917)

